

AU SERVICE DE SAGIR

NOTE D'INFORMATION
N° 89 - OCTOBRE 1996

Monsieur le Président
de la Fédération départementale
des chasseurs

A l'attention du coordinateur SAGIR

Editorial

Ce mois d'octobre aura apporté un démenti formel à l'éditorial du mois dernier. En effet, les pathologies dominantes auront été très différentes de celles que signalaient la "Lettre..." d'octobre 95. Si le botulisme continue, hélas, à être une constante, les mortalités massives concernent non plus des oiseaux mais des lagomorphes, l'EBHS (de même que la VHD d'ailleurs) sévissant avec une acuité toute particulière cette année.

Certains dossiers, ouverts précisément il y a un an, ont par contre évolué de façon très satisfaisante. C'est le cas des intoxications d'oiseaux granivores dues aux produits d'enrobage de semences.

La rubrique "Santé humaine" de ce mois contient de nombreuses informations sur les zoonoses parasitaires. Celles-ci ont fait l'objet d'une table ronde aux derniers entretiens de Bichat qui se sont déroulés à Paris en septembre. Les cas de trichinose humaine observés en France en 1995 amènent également à faire le point sur cette maladie.

La santé animale n'est pas de reste puisque Marc ARTOIS nous présente un résumé des échanges qui ont eu lieu lors de la grande rencontre biennale des spécialistes européens des maladies de la faune sauvage (EWDA) qui vient de se tenir en Pologne.

Un coin des coordinateurs entièrement consacré aux enquêtes sérologiques faites sur les ongulés abattus au cours de la chasse vient parachever un sommaire une nouvelle fois bien fourni.

Vie du réseau

Cette fois c'est vrai ! Le bilan SAGIR 1995 est sous presse, il vous parviendra courant novembre sans doute juste avant le beaujolais nouveau. Différence entre ces deux produits de qualité ? : le bilan est à consommer sans modération !

Les représentants des Présidents de FDC au comité de pilotage de notre réseau viennent d'être nommés par le Directeur de l'office national de la chasse. Il s'agit de Messieurs Michel BRICE, Président de la FDC 28 et Bernard FAUREAU, Président de la FDC 03. Bienvenue à ces nouveaux membres qui apporteront un point de vue très utile pour l'évolution du réseau.

Même constat que le mois dernier concernant les relevés bimestriels : très faible progression du nombre des envois 1996, + 1 en octobre ! J'ai donc maintenant des informations (en léger différé), sur ce qui se passe effectivement sur le terrain dans 54,9 % des départements (50/91). Les informations émanant des autres départements qui participent au réseau SAGIR sont encore difficiles à analyser, étant diluées dans les synthèses que me fait parvenir régulièrement le CNEVA-Nancy.

Trois nouveaux articles sur SAGIR dans la presse cynégétique régionale et départementale. Le premier, intitulé : "Surveillance de la faune sauvage. Agir et réagir avec le réseau SAGIR", signé Gilles HUMBERT, coordinateur SAGIR 57, est paru dans le numéro 65 de "Chasseurs de l'Est".

Le second, de la main de Claude BUSSY, directeur de la FDC 33 est paru dans le numéro trimestriel N° 3 de "Chasseur d'Aquitaine". Il a pour titre : "Enquête sur les maux d'animaux". Le troisième écrit par Didier GUILBERT, coordinateur 27, titré "Le réseau SAGIR. Intoxications, maladies... Tous les chasseurs sont mobilisés pour la surveillance sanitaire de la faune sauvage" figure dans le dernier numéro de "Chasse-Eure". Ces trois articles, publiés en début de saison cynégétique, ainsi que le dossier consacré au réseau dans le numéro de juin de "Picardie Chasse" (dont je n'avais pas encore parlé) contribuent judicieusement à l'information des chasseurs qui, étant sur le terrain, sont les maillons fondamentaux du réseau.

Mortalités massives

Botulisme

Aucun nouveau foyer de botulisme hydrique ne nous a été signalé depuis la dernière lettre SAGIR.

La mort de 30 à 40 canards colverts, d'une dizaine de poules d'eau et de foulques qui a été observée cet été sur une station de lagunage de la commune de La Châtaigneraie (Vendée), n'était pas due au botulisme. Aucune toxine n'a pu être mise en évidence sur les animaux analysés. (Source : Cyril MERLET, coordinateur SAGIR 85)

En revanche, la suspicion de botulisme qui avait été émise pour expliquer la mort d'une dizaine de colverts lâchés sur une "roubine" (canal d'irrigation) en Camargue est désormais confirmée. C'est encore une fois le botulisme de type C qui a sévi dans la commune des Saintes Maries de la mer. (Source : Patrice GALVAND, coordinateur SAGIR 13).

Le botulisme a également été confirmé dans l'Ain. Les analyses effectuées par l'Institut Pasteur de Paris sur trois colverts et une sarcelle révèlent effectivement que c'est bien cette maladie qui a été responsable des mortalités d'anatidés observées cet été dans la commune de Sandrans. (Source : Antoine FRANÇOIS, coordinateur SAGIR 13)

EBHS

Des mortalités importantes de lièvres sont observées dans la Vienne depuis le 26 septembre. Frappant au départ 2 groupes de 2 communes, les mortalités se sont étendues rapidement puisque le 11 octobre, 20 communes étaient touchées (30 à 40 lièvres trouvés morts par commune).

Le 23 octobre, 40 communes étaient concernées. Il s'agit bel et bien d'une mortalité massive, le 500^{ème} cadavre de lièvre ayant été ramassé le 22/10 ! Les mortalités sont observées indifféremment dans les communes à forte densité de lièvres (IKA=1.3) et dans celles à faible densité (IKA=0.5). Toutes les classes d'âge semblent touchées y compris les levrauts de 2 mois.

Devant l'ampleur des pertes, et après consultation de tous ses adhérents, la FDC 86 a décidé de suspendre la chasse du lièvre. Un arrêté préfectoral de fermeture anticipée de la chasse au lièvre sur 58 communes du département a ainsi été pris.

Le diagnostic posé : suspicion d'EBHS, n'a pas encore été confirmé par le CNEVA-Ploufragan.

Un épisode de mortalité aiguë, attribué à l'EBHS, avait déjà frappé la Vienne en 1990 mais les mortalités avaient été moindres. Depuis cette date, aucun cas d'EBHS n'avait été signalé.

La maladie s'étend apparemment à l'ensemble du département et aux départements limitrophes. Dans l'Indre : 10 communes seraient touchées, une suspicion d'EBHS est émise là aussi. Dans les Deux Sèvres, 20 lièvres morts ont été trouvés dans une commune. La Charente est aussi concernée... (Source : Jean-Luc FERRON, coordinateur SAGIR 86).

Des mortalités importantes dues, semble-t-il, à l'EBHS frappent également le département de la Vendée en cette fin octobre. (Source : Cyril MERLET, coordinateur SAGIR 85)

N.D.L.R. : On peut se demander pourquoi cette flambée d'EBHS sévit cette année alors que les conditions climatiques semblent plutôt favorables ? Y aurait-il un facteur prédisposant à l'apparition de foyers épizootiques ?

Intoxications

Les contacts avec les firmes phytosanitaires fabricant les produits qui avaient provoqué des mortalités d'oiseaux en 1995, ont marqué un nouveau grand pas en avant.

C'est ainsi que la Société BAYER, produisant le GAUCHO®, nous a invité à venir visiter le dispositif mis en oeuvre sur le terrain pour suivre les semis 1996 de céréales d'hiver traitées à l'imidaclopride. Nous nous sommes donc rendus à Chartres avec Dominique SOYEZ, responsable du Centre d'études écotoxicologiques des Vindrins, le 04 octobre. L'exposé de la méthodologie suivie et la sortie sur une des parcelles surveillées, située en Eure et Loir, dans le Perche, montrent que cette étude, effectuée en étroite collaboration avec la FDC 28, est parfaitement cohérente avec ses objectifs. Les moyens mis en oeuvre par BAYER prouvent de plus que la firme a pris très au sérieux les mortalités survenues l'automne dernier. Les résultats de cette étude qui montreront l'impact de l'utilisation correcte des semences traitées GAUCHO® sur l'avifaune, devraient être disponibles avant la fin de l'année.

Une réunion avec les représentants de la Firme LA QUINOLEINE, commercialisant le PROMET CS 400® (furathiocarbe), s'est tenue à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon le 24 octobre. Y assistaient, pour la firme : André FREJAT, directeur développement technique, Xavier THEVENOT, chef produit traitement de semences et Bernard MÜLLER, toxicologue, pour la Protection des Végétaux : Bernard MATHON du SRPV Picardie, pour l'ENV Lyon : Philippe BERNY, responsable du laboratoire de toxicologie, Florence et Thierry BURONFOSSE chercheurs dans ce même laboratoire et pour le réseau SAGIR, moi-même, François CREPIN, coordinateur 80 étant pris par ailleurs.

Cette réunion visait à présenter les résultats de l'étude menée en 1996 et à préparer la campagne 1997. Les résultats ont assez peu évolués depuis le bilan intermédiaire qui avait été dressé lors de la réunion du 26 juin (Cf. Lettre SAGIR N°86). Comme on pouvait s'y attendre, le nombre d'intoxications recensées par le laboratoire de toxicologie de l'ENVL et dues au furathiocarbe n'a pas augmenté. Par contre, celui des intoxications dues aux autres causes a progressé ; au 24 octobre, le furathiocarbe ne représente plus que 17 % des causes de mortalité liées à des toxiques contre 31,5 % en juin. Si l'on considère les résultats du réseau SAGIR inventoriant toutes les mortalités de pigeons recensées dans les 22 départements concernés par l'étude, les intoxications ne représentent que 5% des cas. Ces résultats doivent cependant être encore affinés car ils ne couvrent que les cinq premiers mois de l'année et font apparaître des mortalités "indéterminées" qui pourraient avoir été rattachées à des intoxications suite à des analyses effectuées par l'ENVL.

Ces premiers résultats confirment que le PROMET CS 400® présente des risques faibles pour le pigeons dans les conditions normales d'utilisation, lorsque les circonstances extérieures ne favorisent pas l'extériorisation des pois traités avant germination (ce qui avait été le cas lors de la campagne 1995). A noter que des cas d'intoxications de plusieurs centaines d'oiseaux (oies et cygnes principalement) par des semences de céréales traitées avec des insecticides ont déjà été observés en Angleterre et au Pays de Galles lors d'hivers très humides (1982, 1985, 1986).

La démarche qui a présidée à la mise en oeuvre de cette étude (collaboration étroite avec les chasseurs, les SRPV et l'ENVL) ainsi que ses premiers résultats ont été particulièrement appréciés par la maison mère à Bâle. Les actions menées en 1996 seront donc renouvelées en 1997 dans les mêmes départements et selon le même protocole. Les coordinateurs des départements concernés par l'étude en 1996 seront donc de nouveau sollicités un mois avant le semis des pois (février).

Concernant cette étude 96, je rappelle que LA QUINOLEINE avait proposé de prendre en charge toutes les analyses effectuées sur pigeons par les LVD des 22 départements concernés¹ à concurrence de 2.000 F par département. Aucune demande de prise en charge n'a été formulée jusqu'à présent alors que SAGIR a recensé au moins 37 analyses faites sur pigeons dans la zone couverte par l'étude. La firme renouvelle sa proposition. Il est donc possible de se faire rembourser le montant des analyses pigeons 96 en m'envoyant les justificatifs nécessaires avant la fin du mois de novembre.

Santé humaine

Maladie de Lyme et échinococcose alvéolaire

Une table ronde a été consacrée aux zoonoses parasitaires "sous-estimées" lors des 50^{èmes} entretiens de Bichat qui se sont tenus à Paris du 20 au 28 septembre dernier. Les extraits des deux articles de Gilliane DESPREZ parus dans les "Semaines Vétérinaires" N° 827 et 828 du 5 et 12 octobre 1996, présentés ci-dessous, résument les exposés concernant deux maladies au coeur des préoccupations des usagers de la nature : la maladie de Lyme et l'échinococcose alvéolaire.

50^{èmes} ENTRETIENS DE BICHAT

Santé publique et zoonoses parasitaires

[...] Lyme et toxocarose : le Pr. Marjolet, de la faculté de médecine de Nantes, a insisté sur ces zoonoses car elles concernent l'environnement urbain et périurbain et prennent des aspects très polymorphes. L'agent de la borréliose de Lyme à *Borrelia burgdorferi* n'a été identifié que depuis une quinzaine d'années. La maladie se transmet par morsure de tique (*Ixodes ricinus*). Le réservoir animal est multiple : oiseaux, rongeurs, mammifères sauvages et domestiques [...].

¹ Nord, Pas de Calais, Somme, Oise, Aisne, Ardennes, Marne, Aube, Yonne, Côte d'Or, Seine Maritime, Eure, Calvados, Seine et Marne, Yvelines, Essonne, Eure et Loir, Loiret, Loir et Cher, Cher et Puy de Dôme.

[...] La maladie présente plusieurs phases complexes et syndromes multiples. Le signe d'appel pathognomonique (N.D.L.R. = caractéristique) mais inconstant (*B. afzelli*) consiste, chez l'homme, en l'apparition d'un érythème migrant, plan, sans squamosis après morsure de tique. Le tableau clinique se complique de symptômes principalement dermatologiques et neurologiques (méningite, paralysie faciale, méningo-radculite), par des arthrites (aux Etats-Unis), des troubles cardiologiques de la conduction.

Grâce à la biologie moléculaire, on a pu identifier différents variants de *B. burgdorferi*, comme *B. afzelli* (à tropisme dermatologique) ou *B. garinii* (à tropisme neurologique), qui existent en Europe occidentale. Le diagnostic sérologique par ELISA ou dosage d'anticorps est délicat chez l'homme et même l'interprétation du Western Blot est à réserver à des laboratoires de référence entraînés - les kits commerciaux nécessitant une bonne interprétation. [...]

[...] Le traitement à la doxycycline donne de bons résultats chez l'homme. Mais la lutte passe surtout par une meilleure prophylaxie de la maladie, car, bien souvent, la tique infestante passe inaperçue, la nymphe étant de très petite taille. Après une promenade dans des zones à risque présentant une végétation abondante associée à un réservoir animal, en automne et au printemps, une bonne douche s'impose avec un examen minutieux du corps ! Les cas sont en augmentation à cause de pratiques sportives et de la recherche de dépaysement en zones vertes. A noter que les jardins urbains, où l'herbe est régulièrement tondue, ne constituent pas des zones à risque. [...]

[...] Le Pr. Anne-Françoise PETAVY, vétérinaire de formation, travaille sur les foyers d'échinococcose au laboratoire de parasitologie de la faculté de pharmacie de Lyon. Maladie redoutable car d'évolution fatale chez l'homme si elle n'est pas traitée, l'échinococcose est une helminthiase (200 à 300 cas répertoriés en France), plus fréquente dans le centre et l'est du pays. *Echinococcus multilocularis* est responsable d'environ dix à vingt nouveaux cas par an. La maladie évolue sur plusieurs années avec de nombreuses hospitalisations.

Le cycle sauvage se déroule entre le renard et les rongeurs. Le renard infesté élimine jusqu'à un million d'oeufs qui sont très résistants dans le milieu extérieur (240 jours). Chez le rongeur et chez l'homme, le parasite se développe dans le foie, entraînant des lésions très envahissantes et centrifuges. L'homme se contamine en ingérant des oeufs du parasite (par exemple végétaux crus souillés par des déjections de renard). Fort heureusement, l'homme est un très mauvais hôte et il faut probablement des contaminations répétées pour risquer de développer la maladie. On a décrit l'existence d'un cycle chien-chat-campagnol.

Il y aurait également une prédisposition génétique à la maladie. Les malades sont essentiellement des agriculteurs. On signale des cas de guérison spontanées, le foie présentant des lésions de calcification. Dans les cas de maladie évolutive, le lobe droit est plus souvent atteint avec des lésions en forme d'alvéoles, des lésions des voies biliaires et une fibrose importante, voire une nécrose, d'où le nom de "cancer vermineux du foie". Les signes cliniques sont peu spécifiques : ictère, fièvre inexpliquée, hépatomégalie et douleurs abdominales. Dans 10 % des cas, des métastases pulmonaires ont été décrites.

Le diagnostic est facilité actuellement par l'imagerie et la sérologie. Mais le traitement reste lourd : chirurgie hépatique associée ou non à un traitement à l'albendazole, voire transplantation hépatique. Aussi la prophylaxie repose-t-elle essentiellement sur la connaissance des foyers d'endémie, la vermifugation des chiens et des chats dans ces zones tous les deux à trois mois ainsi que quelques mesures de prudence : certes, les baies sauvages peuvent être contaminées, mais elles sont lessivées par les eaux de pluie, alors que les végétaux consommés crus comme le pissenlit sont bien plus dangereux. A noter que l'eau peut aussi véhiculer des oeufs. La cuisson, quelques minutes à 60 °C ou quelques secondes à ébullition détruit le parasite alors qu'il résiste à la congélation plus de 100 jours ainsi qu'aux désinfectants.

Les baies sauvages semblent moins à incriminer que le pissenlit qui, de par sa forme, est hautement contaminé dans les zones d'endémie.

Heureusement, l'homme est à même de détruire la parasite dans la plupart des cas.

Gilliane DESPREZ

(Source : 50^e édition des entretiens de Bichat. Du 20 au 208/9/1996. Table ronde le jeudi 26 septembre à Paris.) - (Reproduit avec l'aimable autorisation des Editions du point Vétérinaire)

Trichinose

En France ...

Quatre cas de trichinose humaine liés à l'ingestion de viande de sanglier insuffisamment cuite ont été recensés en France en 1995 (voir Lettre SAGIR N° 80).

Afin de prévenir cette maladie, les Services Vétérinaires nous rappellent que l'inspection des carcasses de sanglier **destinées à la vente** est obligatoire ainsi qu'une recherche systématique de trichines. Ils soulignent également l'importance du respect des consignes en matière de consommation de viande de sanglier : la viande à coeur ne doit plus être rosée pour être considérée comme potentiellement assainie. A ce titre, le four à micro-ondes, le barbecue et le jambon sont des préparations à proscrire à moins que la viande ne puisse être considérée comme exempte de parasites vivants, ce qui passe soit par une congélation de longue durée (au moins trois semaines à -20°C) ou un examen trichinoscopique. Cet examen (recherche du parasite) peut être effectué dans la plupart des abattoirs et des laboratoires d'analyses vétérinaires.

Et à l'étranger.

En Espagne, depuis les six dernières années, les autorités sanitaires espagnoles ont recensé 441 cas de trichinose humaine qui ont engendré 85 hospitalisations, sans qu'aucun décès ne soit signalé.

En Espagne, *Trichinella spiralis* est principalement transmis à l'homme par l'ingestion de viande de sanglier abattu lors des chasses et par de la viande porcine provenant d'abattages familiaux qui n'ont pas fait l'objet des contrôles vétérinaires obligatoires.

(Source : *Informacion veterinaria, reprise par Karin de LANGE dans la Semaine Vétérinaire N°828 du 12 octobre 1996.* - (Reproduit avec l'aimable autorisation des Editions du point Vétérinaire)

En revanche, pas de trichines sur les sangliers en Autriche, mais des toxoplasmes. De 1990 à 1993, 171 prélèvements de tissu musculaire provenant de diaphragmes et 98 prises de sang ont été réalisés sur des sangliers en Autriche en vue de la recherche de trichines (*Trichinella spiralis*) et de toxoplasmes (*Toxoplasma gondii*). La recherche de trichines est réalisée à l'aide de plusieurs méthodes combinées : le test de digestion pepsique, le test de compression et la recherche sérique d'antigènes anti-trichines. Les toxoplasmes sont recherchés par des méthodes coprologiques et sérologiques.

Les résultats de recherche de trichines se sont tous avérés négatifs, ce qui infirme les données d'études précédentes effectuées dans cette même région faisant état d'un taux de prévalence de 12,4 % par la méthode sérologique d'hémagglutination indirecte. La méthode utilisée dans cette étude est la méthode ELISA, beaucoup plus fiable que la précédente et qui évite les réactions croisées avec d'autres parasites (strongles...). Pour la recherche de toxoplasmes, 19,3 % des sérums se sont révélés positifs. L'étude conclue sur le peu d'importance de la trichinose du sanglier en Autriche en termes de santé publique. Quant à la toxoplasmose, son importance hygiénique doit être relativisée : la viande de sanglier est cuite, rôtie, fumée ou transformée en saucisses, ce qui entraîne la mort des kystes parasitaires.

François DELCUEILLERIE

(Source : *H. Edelhofer, H. Prosl, E. Kutzer "Zur Trichinellose und Toxoplasmose der Wildschweine in Ostösterreich", Wien. Tierärztl. Mschr., 1996, vol. 83., reprise dans la Semaine Vétérinaire N°827 du 05 octobre 1996.* - (Reproduit avec l'aimable autorisation des Editions du point Vétérinaire)

Le mot du CNEVA Nancy

2^{ème} Conférence de la section européenne de la «Wildlife disease association»

Cette seconde conférence était organisée par le Dr A. GUCWINSKI, directeur du Zoo de Wroclaw, avec l'aide du Pr. R. IPPEN (Berlin) et du Dr T. MORNER (Uppsala). La première (et précédente) conférence avait été organisée par le CNEVA Nancy à l'école vétérinaire d'Alfort il y a 2 ans.

Le lieu de la conférence avait été choisi en Europe de l'Est avec l'espoir de faciliter la participation de collègues de cette partie de l'Europe, cet objectif n'a malheureusement pu être atteint. La plupart des 65 participants venaient de l'Ouest, du Nord et du Sud de l'Europe, plutôt que de son centre.

Deux thèmes portant sur la santé de la faune avaient été proposés, l'un sur les interférences avec l'activité humaine et le second sur les Carnivores. Une quarantaine de communications se rapportant à ces sujets, ou à d'autres, ont été présentées, dont une douzaine de «posters».

Seulement deux communications ont été consacrées aux soins individuels d'animaux sauvages. Une par Jonathan SLEEMAN (Rwanda) sur les Gorilles de Montagnes au Rwanda (où les grands singes souffrent de la guerre, autant que la population humaine, mais aussi des affections transmises par les touristes ou même du braconnage), l'autre par Rosemary GREEN (Grande-Bretagne) sur les soins donnés aux loutres dans son centre de sauvetage (où sont adressés les animaux victimes d'accidents de la route ou de traumatismes divers. Il semble que la population de loutres, du Nord de la Grande-Bretagne se tire bien d'affaire grâce aux mesures de protection mises en place, si bien que le problème est maintenant de savoir quoi faire des loutres réhabilitées...).

Dans un domaine assez voisin, James KIRKWOOD a résumé le travail qu'il a conduit avec Tony SAINSBURY (Institut de Zoologie, Londres) sur les souffrances imposées par l'homme à la faune. Dans la pénible liste dressée par ces auteurs, la chasse et le piégeage arrivent loin derrière l'usage des rodenticides, l'introduction de la myxomatose, les accidents de la route et la prédation des chats domestiques...

Plusieurs interventions ont été consacrées aux maladies qui interfèrent avec l'écologie des espèces sauvages, plus particulièrement les Carnivores et les Ongulés. La gale, du Nord au Sud de l'Europe, est, à cet égard, l'infection la plus préoccupante. Marc ARTOIS a présenté un exposé qui portait sur la place qu'occupent les viroses de Carnivores domestiques dans le risque de contamination de petites populations d'autres Carnivores sauvages.

Finalement le sujet qui aura suscité le plus grand nombre de communications aura été celui des «maladies partagées», en particulier celles qui peuvent influencer de façon négative la santé de l'homme ou celle des animaux de rente. Nous avons particulièrement apprécié les exposés montrant que certaines affections virales (Le «Louping-ill» du mouton transmis par les tiques, au Lièvre et surtout au Lagopède, en Ecosse - H. REID) ou bactériennes (Mycoplasmoses oculaire du mouton transmise au Chamois et Bouquetin dans les Alpes Suisses - M. GIACOMETTI ; Brucellose ovine transmise au Chamois en Haute-Savoie - D. GAUTHIER et T. DURAND) circulent bien entre faunes domestique et sauvage, mais plus souvent dans le sens des premiers vers les seconds, plutôt que dans le sens inverse. L'étude très complète de T. MUELLER (Allemagne) sur le portage du virus d'Aujeszky par le Sanglier (en moyenne 10 % d'individus séropositifs, et une nette, et constante, tendance à l'augmentation) complète cette problématique, il semble que le virus (qui a pu être isolé et typé) circule naturellement dans les populations naturelles, sans diffuser (ni provenir ?) des élevages de porcs.

Quelques autres sujets ont été abordés en particulier certaines des nuisances provoquées par l'homme à la faune, telles que les intoxications accidentelles par des produits phytosanitaires (F. LAMARQUE, France), les noyades de dauphins résultant de l'emploi de filets dérivants en Mer du Nord (J. KIRKWOOD) ou les perturbations dues au survol par des avions ou hélicoptères (F. BERNTSEN, Norvège).

Marc ARTOIS
centralisateur du réseau

N.B. : Le CNEVA-Nancy dispose maintenant d'un fax "spécial SAGIR". Son numéro est le 03.83.29.56.

NDLR : Au cours de ce congrès, et notamment des pauses-café qui constituent des moments privilégiés d'échanges entre personnes travaillant sur des sujets voisins, des informations intéressantes ont pu être glanées. C'est ainsi que j'ai appris que la toxoplasmose est une cause de mortalité importante du lièvre au Danemark. Cette maladie se traduit par une forte hypertrophie de la rate et des ganglions qui apparaissent nécrotiques. Elle ne semble pas signalée en France. Il est cependant impossible de savoir si elle n'existe pas ou si elle n'est pas mise en évidence parce que pas recherchée. Toute information sur l'occurrence de cette affection dans notre pays serait la bienvenue.

Le coin des coordinateurs

Vos envois ce mois-ci portent essentiellement sur des enquêtes sérologiques effectuées sur les grands ongulés abattus à la chasse en collaboration avec les Directions des Services Vétérinaires. Ces enquêtes permettant une meilleure connaissance des maladies de la faune mais aussi la protection des cheptels d'animaux domestiques, confirment le bon statut de la faune sauvage vis à vis des maladies recherchées.

En Haute-Garonne, ce sont ainsi 24 sangliers et 73 cervidés qui ont fait l'objet de prélèvements. Les 64 sérums de cervidés utilisables pour le dépistage de la brucellose se sont révélés négatifs pour cette maladie. 1 seul des 11 sérums de sangliers utilisables contenait des anticorps dirigés contre la maladie d'Aujeszky. Le faible nombre de prélèvements ne permet toutefois pas de conclure sur la prévalence dans le département de cette maladie qu'on sait faiblement présente en France (Cf. le mot du CNEVA-Nancy, Lettre SAGIR N°84). (Source : Jean-Marie ROUQUIER, coordinateur SAGIR 31)

En Côte d'Or, l'enquête initiée depuis la saison cynégétique 1993/1994 (Cf. Lettre SAGIR N°80) pour le suivi sérologique des sangliers abattus à la chasse, a été effectuée du 17 décembre 1995 au 30 janvier 1996. 18 sociétés de chasse ont adressé 34 prélèvements au LVD 21. 11 de ces prélèvements étaient hémolysés, soit 5 % de moins que l'année précédente. 22 sérums ont fait l'objet de recherche d'anticorps contre la maladie d'Aujeszky et la Peste Porcine Classique. Toutes les analyses ont été négatives, ce qui confirme que le département de la Côte d'Or est indemne de ces maladies aussi bien chez le porc domestique que chez le sanglier.

Un seul des 21 sérums analysés pour la brucellose a donné une réaction positive (4,8 %) alors qu'en 1993/1994 et 1994/1995, respectivement 19,5 % et 31 % des sangs analysés avaient été positifs. L'enquête de cette année montre donc un taux de séropositivité faible par rapport aux enquêtes précédentes. Cependant, le nombre peu élevé de prélèvements ne permet aucune conclusion. Si le taux de sangliers séropositifs est très faible cette année, on doit par contre déplorer un foyer de brucellose abortive dans un élevage porcin de plein air du département, foyer dû à une *Brucella suis* de type 2. Ce foyer montre que les sangliers et les porcs sont atteints par des maladies contagieuses communes, même si dans le cas de la brucellose, la contagion d'une espèce à l'autre n'est pas établie. (Sources : Hubert LE FRANC, coordinateur SAGIR 21 et Stéphane CADOREL, DSV 21)

N.D.L.R. : Plusieurs arguments plaident cependant en faveur de la transmissibilité de la brucellose d'une espèce de suidés à l'autre. C'est ainsi que des avortements brucelliques en cascade dus à *Brucella suis*, observés dans un élevage de porcs de plein air du département de la Charente, ont sans doute été causés par l'intrusion cet été d'un sanglier dans l'élevage. En effet, ce sanglier, un mâle, a en été vu s'accoupler avec plusieurs truies.

François LAMARQUE
Division Préservation de la Faune
Office National de la Chasse